

ment et secrètement pendant des siècles. On se rend à la place de la sous-préfecture. C'est l'ancien évêché ; et la grande place qui est devant le palais, est l'ancienne cour d'honneur. En transformant cette cour en place publique, on a eu l'esprit et le bon goût d'en conserver les arbres ; ils sont magnifiques, et sous leurs ombrages séculaires est entassé un peuple immense. La crainte était peu fondée que la procession manquât de spectateurs. Sur le parcours des évêques, les rues étaient pleines, et la foule rangée contre les maisons tendues se courbait sous les bénédictions épiscopales. La place regorge, toutes les fenêtres qui la regardent sont occupées, les toits des maisons sont garnis. C'est une multitude joyeuse, empressée, chrétienne, je n'ose dire recueillie, mais fervente et disposée à acclamer sainte-Anne.

La statue de cette glorieuse patronne d'Apt avait été transportée tout en haut d'une immense estrade établie au-dessus du fer à cheval formé par le perron qui monte jusqu'au premier étage du bâtiment. Des draperies, des guirlandes, de l'or et de la verdure décorent ce nouveau monument. Les sept évêques se rangent au-dessous de la statue, en face de la foule. Là, Mgr l'archevêque d'Avignon prend la parole pour remercier et féliciter son peuple, et le placer sous la protection de sainte-Anne. Il fait lire les lettres pontificales qui lui confient le droit de couronner sainte Anne au nom du Souverain Pontife ; elles accordent des indulgences à tous ceux qui participent à cette fête, et elles confèrent à l'archevêque à l'occasion de cette solennité, le privilège de donner à son peuple la bénédiction papale.

Les couronnes destinées à sainte-Anne et à sa Fille Immaculée, déposées sur un coussin, avaient été portées, à travers la procession, de l'église à la place de la sous-Préfecture, par quatre prêtres. Mgr l'archevêque d'Avignon prend l'une de ces couronnes et donne l'autre à Mgr Mermillod. Les deux prélats montent